L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 OCTOBRE 1892.

L'AFFAIRE
—DE—
LA RUE PAVÉE-AUX-MARAIS.

Il était neuf heures du matin, le 29 juillet 1880, lorsque Paul Nathanel Grandin, concierge de l'immeuble portant le No 101 de la rue Pavée-aux-Marais, faisait son entrée dans les bureaux de M. Robin, commissaire de police du quartier.

Le malheureux concierge avait les traits bouleversés et tout dans son attitude indiquait qu'il était en proie à une terreur bien déterminée.

Oubliant de la politesse la plus rudimentaire, lui pourtant toujours obséquieux, il ne prit pas la peine de dégainer son chef du bonnet grec en velours noir à gland de soie verte qui l'ornait, ni de prononcer le moindre bonjour d'in troduction.

Un inspecteur du commissariat, assis derrière une sorte de comptoir, leva la tête à l'entrée inopinée de Grandin.

—Monsieur ! s'écria le concierge.

—Asseyez-vous, interrompit l'employé, je vous entendrai dans un instant.

Malgré son respect pour l'autorité, Grandin, s'accompagnant de grands gestes, continua :

—Mais on a assassiné dans ma maison, monsieur le commis-aire.

Avec un haussement d'épaules et un mouvement de tête vague, l'inspecteur murmura :

—Que voulez-vous que j'y fasse ?

Puis, se reprenant, considérant l'intérêt de l'affaire, malgré le dérangement que lui causait cet intrus, il lui dit, en roulant une cigarette :

—Voyons, de quoi s'agit il ?

—Voilà, monsieur le commissaire, l'exacte vérité, foi de Paul-Nathanel Grandin, anciennement commissionnaire médaillé, à l'heure actuelle concierge chez M. de Ballouté, propriétaire, 101, rue Pavée au Marais.

—Alors ? fit l'inspecteur visiblement ennuyé :

—Je dormais, sans dormir, comme doit faire tout gardien vigilant, continua Paul Nathanel Grandin : il pouvait être deux heures et demie, trois heures du matin, le jour pointait.

"J'entendis crier dans la cour :

"—Cordon ! s'il vous plaît !

"Machinalement, je tirai la ficelle, mais je remarque que la voix qui demandait le cordon m'était inconnue et que, contrairement aux habitudes de la maison, suivant les ordres de M. le propriétaire, la personne qui sortait ne disait pas son nom.

"Etonné de cette infraction à la règle, je me levai pour savoir à qui j'avais affaire et j'écartai le rideau de ma fenêtre qui donne sur la cour.

"Ah ! monsieur le commissaire, j'en tremble encore ! Pensez donc, une maison si bien tenue et un propriétaire si bien élevé !

—Arrivez au fait et ne m'appelez pas monsieur le commissaire.

—Comme je vous le disais, monsieur le commissaire, c'était une malédiction de bon Dieu, quand ça aurait bien pu arriver ailleurs, au 154, par exemple, dans cette maison où le concierge boit et dont le propriétaire est un pervers.

—Mais arrivez donc au fait ! fit l'employé d'un ton sec, ennuyé par un si long verbiage.

"Un crime venait d'être commis dans la maison. L'homme qui se trouvait dans la cour était en bras de chemise, coiffé d'un chapeau haut de forme. Il avait sur son bras, son paletot fripé, sale, taché de poussière.

"C'était sans doute un de ces assassins de la bande des habitués du lieu, dont ma femme me raconte souvent l'histoire qu'elle a lue sur un feuilleton du *Petit Journal* que lui prêtait la bonne du *statisme*.

Le concierge laquace s'interrompit un instant pour reprendre haleine.

L'inspecteur de police ne s'inquiétait pas ; il avait pris son parti : subir le bonhomme jusqu'au bout, ayant remarqué qu'il n'en tirerait rien autrement.

—Son faux-col était défait, reprit Na thanel Grandin, il n'avait pas de cravate, son devant de chemise était tout maculé de sang.

"Il tenait à la main gauche un mouchoir ensanglanté, avec lequel il s'essuyait la main droite.

"Celle qui venait de tuer son semblable, monsieur le commissaire !

"Cloué sur place par la surprise, pensez donc, monsieur le commissaire, dans une maison si bien, que ma dire M. le propriétaire, je n'ai pas la force de crier ni de courir, et je vois l'assassin franchir la porte, qu'il referme sur lui comme l'avait fait un honnête homme, vous ou moi, monsieur le commissaire.

"Enfin je rassemblai tous mes esprits et j'appelai : "Brigitte ! Brigitte !" Brigitte c'est ma femme, avec qui je suis marié légitimement, car nous sommes des honnêtes gens, sans cela M. le propriétaire ne nous emploierait pas.

"—Quoi ? qu'elle me répond.

"—Il y a un assassin, que je lui crie.

A ces mots, voilà la pauvre chère âme qui fond en larmes ; dame ! vous savez, monsieur le commissaire, les femmes ne sont pas braves comme nous ; puis elle s'écrie :

"—Nous sommes perdus, sauvez-nous, bon Dieu du ciel !

"—Non, que je lui réponds, il est sorti.

"—Qui ?

"—L'assassin.

"Alors elle se tait et je réfléchis. Il faut savoir qui a été assassiné, pensais-je.

"Aussitôt, m'armant de ma pelle à feu et d'un couteau de cuisine, je me mets à la recherche de la victime pour lui porter secours.

"Ça n'a pas été long. J'arrive au premier étage ; la porte de Mme Rastel, qui est veuve et habite la maison depuis vingt ans, était ouverte. J'entre : rien ; je pénètre dans la salle à manger. Ah ! monsieur le commissaire, je me rappelerai toujours ce que j'ai vu.

"La table, une grande table en chêne, avec rallonges, tirée au milieu, sur le côté, et, à terre, une mare de sang épais comme de la bouillie, tachait le parquet que Louis, le frotteur, qui demeure rue Vieille-du-Temple, avait nettoyé la veille.

"Pensant que la victime ne devait pas être loin, je continue mes recherches. J'entre dans la chambre à coucher de madame : rien ; j'entre dans la chambre à coucher de M. Armand, le fils aîné de madame, un grand jeune homme doux et poli qui ne nous parle jamais sans dire : "Monsieur Grandin" ou "Madame Grandin", un jeune homme bien élevé, quoi ! La encore, la chambre était vide.

"J'entre dans la chambre de M. Emile, le fils cadet, et je reçule épouvanté. Le malheureux était allongé sur son lit les bras en croix.

"Ah ! monsieur le commissaire, le pauvre garçon était presque nu, l'assassin avait dû lui voler ses effets.

"Je m'en vais alors et referme la porte sur moi ; puis j'appelle le cocher de Mme Rastel et je lui explique ce qui se passe.

"—Eh ! bien, qu'il me dit je vais aller prévenir Mme et M. Armand, qui sont à leur propriété d'Asnières.

"—Il est parti, M. sur les instructions de Brigette, je me suis couché, attendant l'heure de l'ouverture du commissariat, pour vous annoncer la chose.

"—C'est bien, fit l'inspecteur, rentrez chez vous ou va faire le nécessaire.

Le concierge de la rue Pavée-au-Marais se confondit en excuses et se retira.

Quelques instants après M. Robin, prévenu par son inspecteur, faisait son entrée dans la maison du crime. Il était accompagné de son secrétaire, d'un docteur en médecine, et d'un serrurier.

Dans l'escalier, il rencontra M. Armand Rastel qui arrivait d'Asnières. Il avait oublié ces clefs et le serrurier dut ouvrir la porte.

Dans la salle à manger, il allait relever la table, mais le commissaire s'écria :

—Ne touchez à rien ici, que la justice puisse exercer son ministère.

On se rendit dans la chambre de M. Emile Rastel, d'où un ronflement sonore s'échappait.

M. Armand s'élança vers son frère et le secoua violemment.

Le jeune homme se mit sur son séant, les yeux gonflés de sommeil et dit :

—Que veux-tu ?

—Tu n'as rien ?

—En voilà une question !

—Oui, on ne l'a pas blessé ? Je l'en supplie, dis-nous ce qui s'est passé ici.

—Ah ! lais-moi dormir..... En voilà, des histoires !

Le commissaire intervint. Il cognit son écharpe et, pour avoir le mot de cette énigme, il dit :

—Au nom de la loi, je vous adjure de dire la vérité, monsieur. Avez-vous, oui ou non, été victime d'une tentative criminelle ?

—Qu'est-ce que cette fumisterie ! Vous voyez bien que je ne suis victime de rien, sinon de gens qui me troublent mon repos.

—Docteur, dit le magistrat, veuillez procéder aux constatations médicales et relever sur le corps de monsieur les blessures qui peuvent s'y trouver.

Il fallut qu'Emile Rastel se laissât examiner par le docteur, qui ne constata aucune blessure ni trace de violence.

—C'est étonnant, fit le commissaire intrigué, la déposition du concierge est formelle, pourtant.

S'adressant alors à Emile Rastel :

—Vous n'avez rien entendu d'anormal, ici, cette nuit ?

—Non, monsieur.

—Je vais continuer mon enquête ; soyez assez bon pour passer à mon cabinet dans l'après-midi.

Sous la dictée du commissaire, son secrétaire commença à inscrire le procès-verbal d'état des lieux.

Tout à coup le magistrat poussa un cri de triomphe.

Il venait de ramasser à terre un gant maculé de sang.

—Est-ce que cela vous appartient ? demanda-t-il à Emile Rastel.

—Ça, non, monsieur.

—Voilà la seule pièce à conviction que nous possédons, mais elle a son importance ; on peut avec ce seul gant retrouver l'individu qui a pénétré ici.

"Cependant, murmura-t-il, il ne nous apprend pas d'où vient cette mare de sang.

Les constatations terminées, la maison reprit sa quiétude habituelle.

Dans l'après midi, Emile Rastel fut longuement entendu par le commissaire, mais il ne put donner aucun éclaircissement au mystère qui planait sur sa demeure.

Il ne se souvenait même pas de ce qu'il avait fait la veille au soir.

Le lendemain, sous le titre, *le Mystère de la rue Pavée-au-Marais*, les journaux d'informations relataient l'affaire et concluaient :

"On suppose que M. Emile Rastel aura été entraîné à l'aide d'un narcotique, et que *les individus qui avaient pénétré chez lui pour le voler avaient dû se battre au moment du partage*.

"De reste, ils n'avaient rien dérobé.

"Nous ne pouvons que signaler la perspicacité de M. Robitié qui, grâce à un gant trouvé, a pu établir la scène mystérieuse qui s'est déroulée rue Pavée-au Marais."

DERNIÈRE HEURE : "On est sur la trace des malfaiteurs."

Achille Mirondet, étudiant en droit, dégustait un apéritif à la terrasse de la *Source*, boulevard Saint Michel, lorsque l'idée lui vint de jeter un coup d'œil sur le journal pour passer le temps.

Lorsqu'il eut terminé la lecture du *Mystère de la Rue Pavée-au Marais*, il partit d'un violent éclat de rire.

—Elle est bien bonne ! s'écria-t-il ; la police qui me recherche ! Essayons-lui ce mal et allons à sa rencontre.

Il solda sa consommation et se rendit chez M. Robin, commissaire de police.

—Monsieur le commissaire, dit il lors, qu'il fut en présence du magistrat, vous avez trouvé un gant, rue Pavée-au-Marais ?

—En serles-vous le fabricant ou le vendeur ?

—Non, monsieur, j'en suis le propriétaire.

—Ce gant est à vous ! s'écria M. Robin, stupéfait. Quel cynisme ! pensa-t-il ; heureusement que son audace ne me démontera pas.

—Oui, monsieur.

—Eh bien alors, je me vois obligé, au nom de la loi, de vous arrêter.

—Pourquoi ? fit Mirondet, joyeux au fond de la tournure que prenait l'affaire. Il pouvait donc rire aux dépens de la police !

—Parce que, monsieur, vous avez pénétré nuitamment avec effraction dans une maison habitée, dans le but évident de voler. Mais je vais procéder à votre interrogatoire.

Il fut fait ainsi ; mais lorsque M. Robin demanda à Mirondet comment il avait pénétré dans la maison, il fut atterré d'entendre l'inculpé lui répondre :

—Le 28, Rastel et moi avons passé la soirée ensemble. Vers minuit, nous nous retrouvâmes, gris comme des Polonais, aux Halles. Rastel, qui sait que j'habite derrière l'Observatoire me dit :

"—Tu vas rentrer coucher chez moi, je suis seul, ça te fera moins de chemin.

"J'accepte. Arrivé rue Pavée-au-Marais, Rastel se dirigea vers son lit, m'oubliant dans la salle à manger. Il n'avait pas allumé la lumière, car il connaissait les lieux et il était trop gris pour s'attarder à pareille chose.

"Je cherchai à m'orienter, lorsque j'entendis Rastel qui ronflait ; croyant avoir trouvé le chemin, je m'élançai et me heurtai à une porte.

"Mon nez reçut le choc et une abondante hémorragie se produisit, qui me dégrisa.

"Il faisait petit jour, je voulant pas réveiller Rastel, je pris la résolution et rentrer chez moi et partis.

—C'est bien imaginé, fit le commissaire ; nous allons recueillir les témoignages que vous invoquerez.

Une disaine de personnes furent entendues et finalement Rastel fut mis en présence de Mirondet.

—Comment ! toi ici ? s'écria Emile.

Le commissaire lui expliqua tout.

—Mais il a dit la vérité ! Je ne me souvenais de rien quand vous êtes venu le matin ; mais, maintenant que vous me mettez sur la voie, tous ces faits sont présents à ma mémoire.

Il fallait rendre la liberté à Mirondet, c'est ce que M. Robin fit en bon prince ; mais il ne put s'empêcher de lui dire :

—Vous avez bien de la chance que ce ne soit pas une autre famille que celle de Mme Rastel qui vous ait reçu, car, en vertu de l'article 329 du Code pénal, on peut vous poursuivre pour violation de domicile.

—Pardon monsieur, répliqua Mirondet, je ne pense pas que la loi prévoie le cas d'une personne qui, ayant pénétré par effraction dans une maison, en ressort de la même façon.

Le malheureux Mirondet, étudiant en droit, ne se doutait pas que, quelques jours plus tard, il allait subir une condamnation pour violation de domicile.

Le lendemain, sous le titre, *le Mystère de la rue Pavée-au-Marais*, les journaux d'informations relataient l'affaire et concluaient :

"On suppose que M. Emile Rastel aura été entraîné à l'aide d'un narcotique, et que *les individus qui avaient pénétré chez lui pour le voler avaient dû se battre au moment du partage*.

"De reste, ils n'avaient rien dérobé.

"Nous ne pouvons que signaler la perspicacité de M. Robitié qui, grâce à un gant trouvé, a pu établir la scène mystérieuse qui s'est déroulée rue Pavée-au Marais."

DERNIÈRE HEURE : "On est sur la trace des malfaiteurs."

Achille Mirondet, étudiant en droit, dégustait un apéritif à la terrasse de la *Source*, boulevard Saint Michel, lorsque l'idée lui vint de jeter un coup d'œil sur le journal pour passer le temps.

Lorsqu'il eut terminé la lecture du *Mystère de la Rue Pavée-au Marais*, il partit d'un violent éclat de rire.

—Elle est bien bonne ! s'écria-t-il ; la police qui me recherche ! Essayons-lui ce mal et allons à sa rencontre.

Il solda sa consommation et se rendit chez M. Robin, commissaire de police.

—Monsieur le commissaire, dit il lors, qu'il fut en présence du magistrat, vous avez trouvé un gant, rue Pavée-au-Marais ?

—En serles-vous le fabricant ou le vendeur ?

—Non, monsieur, j'en suis le propriétaire.

—Ce gant est à vous ! s'écria M. Robin, stupéfait. Quel cynisme ! pensa-t-il ; heureusement que son audace ne me démontera pas.

—Oui, monsieur.

—Eh bien alors, je me vois obligé, au nom de la loi, de vous arrêter.

—Pourquoi ? fit Mirondet, joyeux au fond de la tournure que prenait l'affaire. Il pouvait donc rire aux dépens de la police !

—Parce que, monsieur, vous avez pénétré nuitamment avec effraction dans une maison habitée, dans le but évident de voler. Mais je vais procéder à votre interrogatoire.

Il fut fait ainsi ; mais lorsque M. Robin demanda à Mirondet comment il avait pénétré dans la maison, il fut atterré d'entendre l'inculpé lui répondre :

—Le 28, Rastel et moi avons passé la soirée ensemble. Vers minuit, nous nous retrouvâmes, gris comme des Polonais, aux Halles. Rastel, qui sait que j'habite derrière l'Observatoire me dit :

"—Tu vas rentrer coucher chez moi, je suis seul, ça te fera moins de chemin.

"J'accepte. Arrivé rue Pavée-au-Marais, Rastel se dirigea vers son lit, m'oubliant dans la salle à manger. Il n'avait pas allumé la lumière, car il connaissait les lieux et il était trop gris pour s'attarder à pareille chose.

"Je cherchai à m'orienter, lorsque j'entendis Rastel qui ronflait ; croyant avoir trouvé le chemin, je m'élançai et me heurtai à une porte.

"Mon nez reçut le choc et une abondante hémorragie se produisit, qui me dégrisa.

"Il faisait petit jour, je voulant pas réveiller Rastel, je pris la résolution et rentrer chez moi et partis.

—C'est bien imaginé, fit le commissaire ; nous allons recueillir les témoignages que vous invoquerez.

Une disaine de personnes furent entendues et finalement Rastel fut mis en présence de Mirondet.

—Comment ! toi ici ? s'écria Emile.

Le commissaire lui expliqua tout.

—Mais il a dit la vérité ! Je ne me souvenais de rien quand vous êtes venu le matin ; mais, maintenant que vous me mettez sur la voie, tous ces faits sont présents à ma mémoire.

Il fallait rendre la liberté à Mirondet, c'est ce que M. Robin fit en bon prince ;

Les maux de tête semblent.—Le Prestos's HEAD-ACHE guérit tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

CHASSE RESERVÉE.

I

—Mon mari est le plus galant homme du monde, dit Mme de Cairoville ; seulement, par cela même qu'il est galant homme, il est faible et léger.... oh ! légère !...

—Il t'adore, amie.

—Je le crois, ma bonne Sylvia ; malgré cela, j'ai peur.

—De quoi ! grands dieux ?.... Serions-nous jalouse ?

—Peut-être. Ecoute-moi. Il part pour la chasse ce soir ; or, on m'a tant raconté de vilaines histoires sur les maris chasseurs que ce départ me chagrine ; je crains que le malin ne me trompe. J'ai songé à m'assurer de sa fidélité, et dans ce but, j'ai imaginé une petite comédie à laquelle je te supplie de prêter ton concours.

—Mon affection et mon dévouement te sont acquis.

—Oui, sois généreuse, respecte mes appréhensions, mes tourments, et réapprivoise. Il part à la chasse ce soir ; toi, tu pars avant lui, c'est-à-dire dans deux heures ; tu te rends directement à l'Auberge de la Salamandre, où M. de Cairoville est ses amis ont l'habitude de descendre ; là, tu t'habilles en servante, en tâchant de n'être pas trop élégante. L'aubergiste est de femme mont prévenue : je leur ai fait dire que c'était une simple plaisanterie destinée à mon mari. Fais un peu la coquette, pas de trop ; enfin, tu comprends ton métier de femme adorable et d'amie ; j'ai confiance en toi. Mon mari ne te connaît pas ; il ne t'a vue qu'une fois, à mon mariage ; tu as donc toutes les facilités de ce rôle. Moi, je partirai demain pour vous rejoindre, et, à la faveur de mon costume masculin, nous pourrons corser la comédie et sauver le dénouement, si le malheur voulait qu'il devînt tragique pour moi.

—C'est entendu, bien compris. J'essaierai d'être naïve tout en demeurant coquette. Ne bouge mot, et à demain.

—A demain.

Le lendemain donc, après une chasse aux petits oiseaux, chasse qui n'avait fait de dommage qu'aux chasseurs, M. de Cairoville et trois amis déjeunaient gaîment à l'Auberge de la Salamandre.

Fortement doublée de cuir, comme elle avaient dû chasser le serpent dans les bourbes de Saïgon, les quatre hommes —tous quatre mariés—riaient follement autour des débris d'une langouste. Les chiens dormaient au soleil, le museau allongé sur un carrelage d'une propreté hollandaise. Deux servantes, une authentique et une fausse,—cette dernière était Mme Preslot, l'amie de Mme de Cairoville,—allaient et venaient aussi indécentement que possible.

On se racontait des histoires de jeunesse, les hommes surtout, en songeant après, et surtout celles qu'on avait manquées, *faute d'audace* : si jeunesse savait.....

A l'heure aimable de la torpeur prédite par la digestion, lorsque la table changa la desserte contre la tasse de café, à cet agréable instant où l'on tire son cigare pour causer, à ce moment là, enfin, M. de Cairoville était littéralement empoigné, séduit, captivé par le jeune aide quasi de *mystérieux* et de folie de la fausse servante.

Tous quatre la trouvaient jolie. Je le crois bien ! une servante d'opéra-comique, une servante comme M. Rudaux la comprend sur ses toiles galantes. De Sylvie Preslot, la circonstance avait fait Sylvie tout court. On n'entendait que ce nom dans toute l'auberge : Sylvie par-ci, Sylvie par-là !

Le plus encouragé des quatre était M. de Cairoville, puisque c'était en sa faveur que ce jeunet le comédie ; on avait pour lui des révérences et des minauderies spéciales ; les autres convives n'héritaient que de bonnes oillades, juste ce que la politesse et la diplomatie leur attribuaient.

Malgré l'obéidité qu'il devait à la vie de ménage, M. de Cairoville rajeunissait à vue d'œil aux yeux de Sylvie d'une conquête en plein été de la Saint-Martin.

—Eh ! dont, mon ami, y songes tu ? ... une servante d'auberge ! dit un ami, jaloux déjà.

—Baste ! fit un autre, plus philosophe, c'est toujours une femme !

La dessus, tous se levèrent. Les trois délégués allaient jouer au billard. M. de Cairoville en profita pour attirer Sylvie dans le potager. Ce que le couple improvisé y fit d'allées et venues, ce qu'il y dit est incommensurable. Les heures filaient rondement !.....

Mme Preslot gagnait une migraine à jouer le serviteur authentique. Elle est bien quelques réparties décoiffantes à la femme du monde, du moins la femme bien élevée, mais M. de Cairoville était trop emporté dans les nuages d'or pour les relever. Il est cependant quelques étonnements.

—Comment se fait-il qu'une aussi gracieuse enfant que vous, réplique ici, domestique dans une auberge ?

Et il pistonnait sur les salades.

—Le sais je moi même ?..... la fatalité ! dit Sylvie.

—Vos petites mains sont faites pour être servies, et non pour servir.

—Monsieur est bien galant...

—Comment êtes-vous venue ici ?

—Mon père s'est remarié, ma belle-mère ne m'aimait pas, j'ai dû quitter la maison.

Vieille rengaine qui prend toujours.

—Il faut venir à la ville ; on vous y trouvera quelque chose.

—En échange de.....

—En échange..... d'un peu de..de.. d'am..tié.. On vous aimera tant, que vous finirez par aimer un peu.

—Etes-vous garçon ?

—Si je suis garçon ?.....si je suis garçon ?.... Belle question !...Ah ! elle est bien bonne !....Si je suis garçon ?... certainement,...pas le moins du monde... mais si ..... Qu'est-ce que je dis ?.... Si je n'étais pas garçon, ... ce que, Pourquoi me demandes vous cela ?

Mme Preslot commençait à s'ennuyer.

—Je vous demande cela parce que je

Sirop Delabarre pour la dentition.—Le meilleur ami de la jeune mère fait tous les jours de nouvelles conversées. Son éloge est dans la bouche des gardiennes et des parents des enfants. Ses effets sont miraculeux, 2 ou 3 gouttes à la fois frottées sur les gencives enflammées d'un enfant produiront les plus heureux résultats.

Nos certificats ne sont ni étagnirés ni fictives, mais bien les faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsoparille d'Ayer.

Preston's Head-Ache—guérit tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, mal nerveux, mal de tête en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

Mme Sylvia Preslot commençait à ne plus s'amuser.

II

Etes pardre de vue ces deux personnages dont le dialogue vis ordner, rentrons dans l'auberge.

Mme de Cairoville vient d'arriver ; elle tire de sa malle son costume d'homme et le revêt. Il en résulte un délicieux petit chasseur, qui, assurément, sera plus chassé que chasseur. Mme de Cairoville a un petit air crâne qui double ses séductions. Cependant, son cœur bat ; il bat bien fort, ce pauvre cœur ! On ne joue pas avec le feu sans émotion. Une attaque de nerfs mitonne.

Lorsqu'on entre dans une chambre pour la première fois, on s'écoute. Le premier mouvement est pour la fouître. Mme de Cairoville donna donc un rideau, et la scène de base se déroula cruellement pour elle.

Jeter un petit cri nerveux, repousser le rideau, le tirer de nouveau, se calmer et reprendre le fil de la situation fut promptement fait.

Mme Preslot, qui lui faisait face, la vit, lui sourit et lui adressa des signes rassurants.

Mais l'imagination de Mme de Cairoville s'exaltait.

La cloche du dîner rompit la scène.

Sur le banc, on convint de se revoir après le dîner.

M. de Cairoville était bien décidément un monstre !

Sylvia s'enfuit et vint retrouver son amie.

Mais avant qu'elle n'eût atteint Mme de Cairoville, celle ci s'élançait vers elle et lui mettait un doigt sur les lèvres.

—Chut ! fit elle, ne me dis rien ; j'en ai assez vu ! J'ai confiance en toi. Ne me dis rien, te dis-je, cela me fait trop de mal. Le monstre ! Sais-tu qu'hier, à la même heure, il m'expliquait comment un bon chasseur doit surprendre le perdreau ? Vil scélérat !

—Calme-toi, amie. Ne perds pas de vue que ton malheureux époux a été sonné à une forte épreuve, soit dit sans vanité. Le déjeuner, le changement d'air... ces mixtures qui parlé jusqueau vin de Bourgogne... tout dans la tête fort monté... et cependant je gageais qu'en les milieu de son ivresse, si tu lui apparaissais, il tomberait à tes pieds.

—Que le ciel l'entende !

—S'il nous voyait toutes deux en ce moment, lui au gentilhomme cynégétique, moi en Cendrillon, je deviendrais la plus jolie défaite !

—Mêtons-nous de finir ce drame qui m'opprresse. Le dîner est sonné ; ces messieurs, m'a-t-on dit, sont allés à la Poste jeter la lettre traditionnelle pour Paris. Demain, je vous reverai, je vais descendre m'installer dans un coin de la salle à manger, je leur tournerai le dos, ils me prendront pour un chasseur ; toi, tu n'aurez d'attentions que pour moi, tu serras coquette, tu me parleras bas.

—Parfait. Mon rôle continue. Je change seulement le personnage de ma petite comédie amour-mue.

—Je connais M. de Cairoville : il est très vaniteux, et les ménages l'exaspèrent ; alors, il me dira quelque chose de désagréable et l'acte dramatique aura lieu. Hâtons-nous, descendons. Merci pour la complaisance, amie ; à charge de revanche !

—Merci bien !..... tu as la reconnaissance inquiétante.

—Pardonne-moi ; je ne sais plus ce que je dis !

III

Lorsque deux femmes se donnent la peine de conspirer, elles conspirent bien. En pareille circonstance, elles valent mieux que les hommes. Elles ne trahissent rarement. Les hommes, qui commencent à fond leur faiblesse, n'auraient pas l'imprudence de tenter ainsi le diable.

On dîna.

M. de Cairoville, plus tendre, plus épris encore qu'il ne l'était dans le potager, mélancolique comme un amoureux ... M. de Cairoville ne mangeait pas, mais parlait beaucoup ; il se préoccupait fort du personnage qui tournait le dos et en faveur duquel Sylvie semblait incliner.

Les gais propos de ses amis restaient sans riposte.

Sylvie ne quittait plus son petit chasseur ; les deux femmes échoubottaient.

M. de Cairoville parlait moins et ne mangeait plus. Il était rouge et laissait de rage. Ses amis se tirent pour respecter le trahison dont il était victime.

Mme Preslot était devenue diabolique ; ses soins affectés, ses reconnaissances d'en mourir avaient quelque chose de cruel.

L'orage montait.

—Comment va-t-il s'y prendre ? disait Mme de Cairoville ; que va-t-il dire ?

Et Mme Preslot, de son côté, faisait la même réflexion.

M. de Cairoville avait déjà lancé quelques lazzis, quelques ricochets impertinents à l'adresse du petit chasseur. Les trois convives, préoccupés une affaire désagréable, cherchaient à à calmer leur ami par des sourires contre les femmes, sources leur perfidie et leur inconstance. L'un d'eux lança ce pavé bienfaisant :

—Tenez, chers amis, tout cela ne vaut pas une bonne petite épouse !

Et M. de Cairoville d'ajouter :

—Encore si ce choisissait !..... mais on sous-entend que des galopins qui font semblant de ne pas entendre, nés de n'être pas obligés de se battre !

Le galopin,—le délicieux petit galopin,—se bronchait pas ; il jubilait intérieurement.

M. de Cairoville, aveuglé par la colère prit de la main de gauche le fusil une baïonette qu'il se disposait à lancer sur son rival.

Soudain, des aboiements résonnent dans le couloir : c'est Tambour, le chien de M. de Cairoville, qui entre comme un ouragan et vient caresser son maître ; puis, l'animal faire bruyamment et parfumant la pièce de chaudes bouffées ; le petite cris de joie ; il reconnaît Mme de Cairoville, et... patatras ! se jette sur elle comme un bracque et lui fait mille caresses.

De coup, la situation se découe.

M. de Cairoville lui dit :

—Tu t'ennuies, mon pauvre Tambour ! Tu t'ennuies, mon pauvre Tambour ! Tu t'ennuies, mon pauvre Tambour !

Mme Preslot commença à s'amuser.

—Je vous demande cela parce que je

Sirop Delabarre pour la dentition.—Le meilleur ami de la jeune mère fait tous les jours de nouvelles conversées. Son éloge est dans la bouche des gardiennes et des parents des enfants. Ses effets sont miraculeux, 2 ou 3 gouttes à la fois frottées sur les gencives enflammées d'un enfant produiront les plus heureux résultats.

Nos certificats ne sont ni étagnirés ni fictives, mais bien les faits vrais, attestant les cures merveilleuses de la Salsoparille d'Ayer.

Preston's Head-Ache—guérit tout mal de tête en 15 minutes. Il guérit les maux de tête, mal nerveux, mal de tête en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Les maux de tête semblent.—Le Prestos's HEAD-ACHE guérit tout mal de tête nerveux, bilieux ou névralgique en 15 minutes. Il est garanti comme guérissant ces maux, pas d'autres.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 22 octobre 1892.

COMPTES FINANCIERS DE LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'à ce jour	$1,866,127 00	$127,117 00
Même époque mois dernière	1,580,613 00	141,894 00

Mouvement monétaire et économique

Bilan de Hanover.

MONTAIN. Bas pressant Victoria, 94 300 à 100, 20-francs, $2 80 à 2 90, dollars compagnie, $15 40 à 15 60, 25-centies compagnie, $4 70, or lingot américain, 97 997 fin ; argent mailié américain 79 à 78 par m; dollars mexicains, 65-267, sols péruviens, 61½ à 62½ pence chilienes, 61½ à 62½ ; argent sterling, par £, $4 90 à 4 90; billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90, billets de la Banque de France, 18½ à 19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande continue bonne, le montant considérable et les taux stables.

Papier escompté..... —@8
de 4 à..... —@8
Prêts sur garanties collatérales..... 7@—
Titres de banques..... 7@8
Papier hypothécaire..... —@8

New-York—Taux de l'argent 6.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2, comptés 96 13/16 pour l'argent, — pour l'escompte; U. S. 4s.....

Prêts—Banque 99 3/8.

Argent en liquide (par en 4s) — Londres 99 7/16, New York 98½; Nlle-Orléans 96.

ORANGE.

REICHMARKS 94¾
Le STERLING est calme.
Commercial (60 jours).....4871 à 4883
Traites de banques (60 jours).....4884
Les FRANCS sont calmes.
Francs de commerce (60 jours).....5.22½
Traites de banques (60 jours).....5.17½

Le ORANGE A VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce 75c. d'escompte.
Traites de banques pair
Traites de banques pour collection $1 00 de prime.

AVIS.

Le Stock Exchange étant fermé à Londres à la fête de Christophe Colomb, nous répétons les cotes de jeudi pour référence.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur par	Offre de	Demandé de
Hanover.....	100	125½	130
Bank of Commerce.....	10	18½	15½
Canal & Banking Co.....	100	156	162
Citizens'.....	100	75½	80
Germania National.....	100	216	220
Germania Savings.....	100	275	300
Liberty National.....	100	201	
Louisiana National.....	100	168½	170
Mechanics'.....	100	170	
Merchants' National.....	100		102
N. O. National.....	100	715	750
People's.....	50	105	110
State National.....	100		
Union National.....	100	135	137½
Whitney National.....	100	328	
Southern National.....	100	104½	106
Traders'.....	100		105
N. O. Co-operative B'k'g Ass.		15½	19
Compagnies d'assurances			
Crescent Ins.....	100		60
Firemen's.....	50	5½	11
Germania Ins. Co.....	100	95	
Louisiana Ins. Co.....	100	90	
Home Ins.....	100	57½	
Lafayette.....	50	75	85
Mechanic's Mutual.....	100	20	
Mechanics' and Traders'.....	100		105
New Orleans Ins. Ass.....	50		24
Orleans Ins. Co. (Stock).....	100	114½	
Southern Ins. Co.....	100	91	98
Teutonia.....	100	120	125
Obligations de chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	Rr. 100	131½	134
Crescent City.....	100	100½	104½
Canal and Claiborne.....	40	27	32
New Orleans City.....	100	137½	145½
Orleans.....	50	61½	65
St-Charles Street.....	50	93	94½
Privilège on Carrollton RR.			
Actions diverses.			
O. O. Slaughterhouse.....	50	44	46
Imp. Bonded Warehouse.....	100	30½	
Jefferson City Gas Light Co.	100	70	77
Louisiana Sugar.....	100		105
Louisiana Ice Man. Co.....	50		
Mechanic Comp'y Ass.....	100		
N. O. Gas Light & Char. Co.	100	94½	99½
N. O. Waterworks Co.....	100	97	98
N. O. Brewing Ass.....	100	104½	108
N. O. Cold Storage Co.....	100	99½	101½
French Opera Co. (Stock).....	250	130	165
Sugar Bowl Co.....	60	28	
Louisiana Electric Light Co.	100		
Standard Gauge & Clamp. Co.	100		
St. Martin's Oil Works.....			
Stand'd Fermentation Co. (Chicago)	10	1½	1½
Jockey Club.....	100	98	
Comb. T. Bond.....		8	12½
L. L. & R. Ass.....		27½	32
Edison Elec. Illumin'g Co.			3
Tchoupitoulas Ferry Co.			2
Security Guard.....	100	128	175
Pass. Ferry Co.....	100	125	135
Graham P. & Co.....	10		
Choctaw Iron Man'g Co.			
Jackson Railway.....			
Mort. Bd.			
C. C. Furniture Co.			
Independent Works.			
Pelican Insurance			
Jackson Coal & Coke Co.			
Louisiana Furniture Co.			
Southern Athletic Club.		30	35
Young Men's Ath. Club.		40	45
N. O. & Walk Exchange RR.			
Independ. Cotton Oil Bonds.			
Amer. Cott. Oil Deb.			
Louisiana Lottery